

Les méditations de Snoopy

3. Autant qu'un évêque ...

Après une semaine de pluie et de froid, le printemps était enfin arrivé. Il faisait beau, et pour la première fois, nous pouvions sortir équipés « léger ». Snoopy était tout nu, juste vêtu de son collier, et j'avais abandonné manteau et chapeau.

Nous avons aperçu au loin, et au bout d'une longe, un point noir qui semblait avancer sur le trottoir. C'était un Chihuahua, une race miniature, mais tout de même, celui-là était vraiment minuscule. Snoopy s'était montré amical et même protecteur avec ce tout petit, et j'avais été très fier de lui, car je ne trouve rien de plus navrant qu'un chien agressif avec ses congénères. La jeune fille qui le promenait nous apprit qu'il s'appelait Barnabé, et qu'il n'avait que trois mois. Elle m'avait précisé que c'était le plus petit de la portée. Je voulais bien le croire.

De retour à la maison, Snoopy m'interrogea :

- Est-ce que c'est cela que l'on appelle l'infiniment petit ?
 - En un sens, oui. Ce petit Barnabé montre à tous les autres que l'on trouve toujours plus petit que soi. Et lui-même, un jour, rencontrera un chien encore plus petit que lui. Et ce plus petit trouvera encore plus petit.
 - Tu crois qu'il peut exister des chiens de la taille d'une fourmi ?
 - C'est peu probable, mais si jamais il y en a, ils doivent être si petits qu'on ne peut pas les voir.
 - Mais ça veut dire quoi, au juste, infiniment ?
 - Ça veut dire qu'il n'y a pas de limite. Mon père, que tu n'as pas connu, et c'est bien dommage parce qu'il aimait beaucoup les petits chiens, avait une expression qui définissait parfaitement la notion d'infini. Lorsque des choses existaient dans une telle quantité qu'on ne pouvait pas les compter, et que même cette quantité dépassait ce que l'on pouvait imaginer, il disait « Autant qu'un évêque peut en bénir ». Car il n'y a aucune limite spatiale à la bénédiction. Le meilleur exemple, c'est sans doute le Pape, l'évêque de Rome, lorsqu'il donne sa bénédiction *urbi et orbi*. *Urbi*, ça veut dire à la ville, à Rome, mais *orbi*, c'est le monde entier, en fait tout l'univers, qui est infini.
 - Un évêque, ça peut tout bénir ?
- Oui, j'en ai vu bénir des bateaux, des voitures, des civils, des militaires qui partaient à la guerre, des invalides qui en revenaient, des malades, des bien-portants, des nouveaux-nés, des mourants...
- Et qu'est-ce que c'est, bénir ?
 - Tu me poses toujours des questions compliquées... Bénir, c'est demander à ce que l'objet de la bénédiction soit placé sous la protection de Dieu. La bénédiction a d'autant plus de poids qu'elle émane d'une autorité religieuse, et plus elle est haut placée, mieux c'est.
 - Mais si on ne croit pas en Dieu ?
 - Ce n'est pas indispensable, et de toutes façons, ça ne peut pas faire de mal.
 - Supposons, mais comment fait-on pour avoir de tout petits chiens ?

- Là, nous ne sommes plus dans la bénédiction. Il suffit de mettre ensemble un mâle et une femelle de petite taille, leurs enfants seront naturellement petits.

- Mais comment font-ils pour avoir des chiots ?

Je suis bien embarrassé pour répondre à Snoopy. La plupart des chiens comprennent très jeunes les lois de la nature, ils n'ont pas besoin d'explications et sentent instinctivement ce qu'ils doivent faire pour se reproduire. Snoopy est différent. Pour ces choses-là, c'est un innocent. À croire que la nature, après avoir abondamment garni son cerveau et multiplié les connexions, s'est trouvée trop fatiguée pour développer ses instincts animaux. Lorsqu'il rencontre de petites chiennes, surtout des teckels, Snoopy est tout content, il remue la queue, leur lèche le museau, mais ça ne va jamais plus loin. J'avoue que je ne sais pas trop comment lui expliquer. Pour les enfants qui demandent comment on fait les bébés, on peut leur dire : ça ce passe comme pour les petits chiens. Mais que peut-on dire à un chien ? Comme aucune réponse ne me venait à l'esprit, j'ai préféré changer de sujet.

- Tu sais que demain, je dois te conduire chez le vétérinaire, pour ta visite annuelle.

- Qu'est-ce qu'il va me faire ? La dernière fois, je me suis endormi je ne sais pas trop comment, et quand je me suis réveillé, il me manquait une dent.

- Je sais, en te nettoyant les dents (ça s'appelle un détartrage), le vétérinaire avait constaté que tu avais une dent en très mauvais état, qu'il y avait un risque d'infection et qu'il était préférable de procéder à une extraction (c'est la même chose qu'un arrachage, mais ça fait moins mal). Cette fois, ce ne sera rien d'autre qu'une visite de contrôle. Il va te peser, t'ausculter, te palper l'abdomen et renouveler ton vaccin.

- Tu me le jure ?

- Je te le promets.

La visite s'était parfaitement déroulée mais en l'examinant, le vétérinaire avait tout de suite décelé un léger ennui :

- Votre petit Snoopy a des puces. On n'en voit pas encore beaucoup, mais elles ont pondu, les œufs vont éclore, et bientôt il en sera infesté.

Snoopy n'avait pas été affecté par la nouvelle, bien mieux il était rentré à la maison tout excité :

- J'ai des puces, pas de petites puces à moitié mortes comme en ont les bichons et tous les chiens de salon, non des vraies, des vigoureuses, comme les chiens de chasse, comme les chiens de ferme qui montent la garde la nuit, comme les chiens du guet, les molosses de Saint Malo ! Et maintenant que j'ai des puces, je vais aller en refiler à toutes les chiennes du quartier !

Ma femme était inquiète :

- Ça me rappelle la lettre de Maupassant à Robert Pinchon. Tu ne la lui aurais pas lue par mégarde ? Ce n'est pas de son âge.

- Peut-être, oui, en effet, et le pauvre petit n'y a rien compris. Le vétérinaire a dit qu'il fallait agir immédiatement, avant que les puces n'aient proliféré. Chaque puce pond entre 30 et 50 œufs, et ce, à chaque fois qu'elle se nourrit. Tu imagines le nombre de puces qui peuvent naître ?

- Oui, dit Snoopy, qui avait suivi la conversation, je vais en avoir « autant qu'un évêque peut en bénir ! » Il était heureux de me montrer qu'il avait bien assimilé l'expression de mon défunt père.

- C'est bien la raison pour laquelle il faudrait les tuer avant que tu n'en sois envahi. Et là, Snoopy me regarde d'un œil inquiet

- Comment vas-tu faire pour tuer les puces ?

- Tu ne vas rien sentir. Le vétérinaire m'a confié une arme secrète, qui s'appelle Bravecto . C'est un cachet que l'on va te faire avaler. Demain matin, les puces auront commencé à faire leurs valises, et déjà certaines seront tombées raides mortes

- Mais tu m'as toujours dit que tout le monde avait le droit de vivre.

Tu as raison, et je persiste à le dire, mais je dois admettre que les puces c'est difficile à accepter. Elles se nourrissent de ton sang, et si elles sont trop nombreuses, tu pourrais même te retrouver anémié, sans parler des démangeaisons, des maladies de peau et d'autres désagréments. C'est ce que l'on appelle des parasites. J'ai fait quelques recherches. Il semblerait que les puces, parce qu'elles peuvent transmettre des maladies, ont pour fonction de réguler les espèces de mammifères.

- Est-ce que ça veut dire que ceux qui vivent aux crochets des autres sont utiles ?

Je ne sais pas, après tout, c'est possible, mais si les puces doivent vivre sur le dos d'un chien, je préfère que ce ne soit pas toi.

- Moi aussi.

Là-dessus, Snoopy rentre dans sa niche philosophique. Je sais qu'il ne faut pas le déranger. Deux heures après, je vois qu'il en sort, la mine satisfaite : il a probablement trouvé la solution.

- Tout le monde a le droit de vivre, chacun a sa place sur terre, et contribue à sa façon, à l'équilibre universel. Ceux qu'on dit nuisibles ont aussi leur utilité.

- Oui, Snoopy, tu es un sage, un vrai philosophe. Mais pour ce qui est des puces en particulier ?

- Les puces ? J'ai longuement médité, et ma conclusion est sans appel : le droit de vivre est un droit imprescriptible, qui ne tolère aucune exception. Mais il n'est pas interdit d'exterminer les puces si auparavant, on a pris la précaution de les bénir.

J'avoue avoir été surpris, mais à la réflexion, je me suis dit que Snoopy rejoignait dans sa pensée nos plus grands philosophes et théologiens.